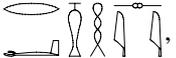




Le scribe royal Hésirê, 
Ancien Empire, vers 2660 avant notre ère, contemporain du pharaon Djéser, Saqqara, *Musée égyptien du Caire*.



Le “scribe accroupi”, Ancien Empire.
Paris, *Musée du Louvre*.



Base d'une statue brisée du pharaon Djéser sur laquelle figure le début des **titres d'Imhotep** : “Le trésorier du roi de Basse - Égypte”, Ancien Empire, règne du pharaon Djéser, IIIe dynastie 2668-2649 avant notre ère (Source : P. A. Clayton, *Chronique des pharaons*, Paris, Casterman, 1995, p. 33).

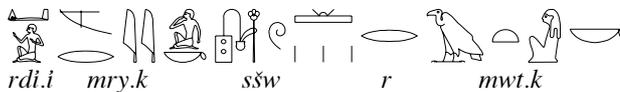
□ Le scribe dans l'Égypte ancienne

Yoporeka SOMET

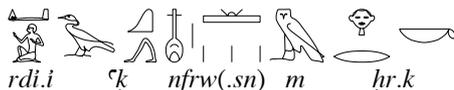
Résumé : A partir des figures d'Imhotep et d'Hésirê, scribes royaux de la III^{ème} dynastie pharaonique, (vers 2650 avant J-C), cet article esquisse un aperçu du statut de la science et des savoirs dans l'Égypte ancienne. Il expose ensuite, à partir des sources disponibles, l'étendue des connaissances que devaient maîtriser les scribes, l'élite intellectuelle de cet État, le premier dans l'histoire de l'humanité. Pour finir, il propose la prise en compte de cette dimension intellectuelle dans la définition habituelle du terme "scribe", qu'il conviendrait désormais de remplacer par celui de "savant".

Abstract : Ancient Egypt's Scribes - From notorious names recorded in history such as Imhotep and Hesire, two great royal scribes during the III^d dynasty (ca. 2650 B.C.), this paper presents an overview of the key position of science and precise knowledge within Ancient Egyptian society and, on the basis of primary sources available, the author gives in detail an impressive account of the range of knowledge that Egyptian scribes and the intellectual elite should have to conquer and master. Finally, rating the intellectual magnitude in Ancient Egyptian society, the author is proposing to replace the term "scribe" by that of "scientist" in our modern translations of the Egyptian word "sesh".

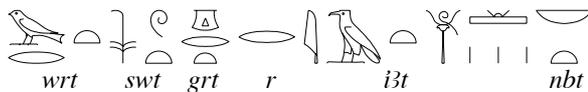
Prologue



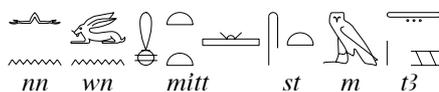
Je ferai que tu aimes les écrits plus que ta mère



Je ferai que leur beauté entre en ton visage (en toi)



Car elle (la fonction de scribe) est plus grande que toute autre fonction



Il n'y a pas son pareil sur terre...

D'après Hellmut Brunner, *Die Lehre des Cheti, Sohnes des Duauf*, Ägyptologische Forschungen, Heft 13, Hamburg, Verlag, 1944, p.105-107.

1. Introduction

Le mot égyptien qui est habituellement traduit en français par « *scribe* » est  *sš*. Écrit avec un idéogramme représentant le matériel d'écriture (une palette, un godet et un porte-calame), ce hiéroglyphe signifie littéralement « *celui qui écrit* ». On sait que l'invention de l'écriture remonte à la fin du IV^e millénaire avant notre ère. Des découvertes récentes faites par l'égyptologue allemand Günter Dreyer¹ permettent d'en fixer le foyer en Haute-Égypte, voire en Nubie. Cela signifie que les premières tentatives relatives à l'écrit doivent être situées plus au Sud. En soi, cela n'a rien d'étonnant puisqu'il s'agit précisément de la zone de naissance et d'habitat de l'homme moderne. D'ailleurs, les Égyptiens eux-mêmes attribuaient l'invention de l'écriture, des sciences, des arts et des lettres au dieu Thot : , encore écrit  : *ḏḥwty*, avec le hiéroglyphe d'un ibis blanc monté sur un support . Cet oiseau est réputé d'origine éthiopienne. Son parèdre est la déesse **Séchat** :  : *sšt*, représentée en jeune femme parfois vêtue d'une peau de léopard². Patronne des bibliothèques, des archives, des annales, mais aussi des mathématiques et de l'écriture, son nom signifie « *celle qui écrit* ».

Selon une version donnée par Platon dans le *Phèdre* et par l'historien Diodore de Sicile dans sa *Bibliothèque Historique*, les hommes étaient encore réduits, comme les animaux, à ne manifester leurs sensations que par des cris confus et sans liaison, quand Thot leur apprit une *langue articulée*. Il donna, par la même occasion, à chaque individu le moyen de communiquer ses pensées et de s'approprier celles des autres. Mieux encore, il enseigna à les fixer d'une manière durable, en inventant l'art de *l'écriture*. Il organisa de même l'état social, établit la *religion* et régla les cérémonies du culte. Il fit connaître aux hommes l'*astronomie* et la science des *nombre*s, la *géométrie*, l'usage des *poids*, des *mesures* et de la *monnaie*. Il inventa aussi la *musique*, fabriqua la *lyre* et institua les *exercices gymnastiques*. Enfin, c'est ce même dieu qui fit connaître aux hommes l'architecture, la sculpture, la peinture et tous les arts utiles³.

Comme institution sociale, l'origine de l'écriture semble ainsi remonter à une époque si lointaine qu'elle est assimilée à une création divine. De fait, l'écriture égyptienne se dit  *mdw-ntr*, « paroles divines ». Il y a ici la conscience, non seulement de l'ancienneté de cette institution, mais aussi de son importance sociale, comme en atteste la palette de Narmer. Ce document, conservé actuellement au Musée du Caire, est une magnifique

¹ ANKH, n°8/9, 1999-2000, p. 86-94.

² Attribut royal et/ou sacerdotal dans l'Égypte ancienne, la **peau de léopard** reste encore aujourd'hui associée à l'autorité, à l'honneur et au mérite dans toute l'Afrique, malgré le dévoiement qui en a été fait par le folklorique Maréchal Mobutu, plus apte à satisfaire les appétits voraces de sa tutelle occidentale qu'à entendre la clameur de son peuple... Dans la Nation Xhosa, à l'extrême sud du continent, ce symbole, associé à une plume d'oiseau rare (une grue bleue) et appelé *Isithwalandwe/Seaparankoe*, servait à récompenser la bravoure au combat. Le nouvel Etat Sud-africain en a fait, à la suite de l'ANC, sa plus haute distinction. Elle n'a été décernée, à ce jour, qu'à une vingtaine de personnalités au nombre desquelles Lilian Ngoyi, Helen Joseph, Albert Luthuli, Yusuf Dadoo, Moses Kotane, Walter Sisulu, Oliver Tambo, Chris Hani, Joe Slovo, Nelson Mandela...

³ Voir Jean François Champollion, *Panthéon égyptien. Collection des personnages mythologiques de l'ancienne Égypte, d'après les monuments*, Paris Inter-livres, 1992, édition d'Olivier Tano.

Une fois à l'école, à l'âge de cinq ou six ans, l'enfant, fille ou garçon, apprend à lire, à écrire et à calculer, en même temps qu'il s'imprègne des règles morales et de civilité qui régissent la société. Au fil des ans, l'apprentissage de la calligraphie et du calcul élémentaire devait ouvrir la voie à des savoirs plus complexes : « *outre les exercices d'écriture, de grammaire et de conjugaison, le maître initie ses étudiants à la connaissance des lois et règlements, à l'histoire, à la géographie, à l'étude des langues étrangères (crétois, cananéen, akkadien...), aux principales techniques et, bien entendu, aux mathématiques. L'enfant doit savoir calculer rapidement, évaluer un devis, dessiner une construction, déterminer une surface, savoirs qu'il acquiert grâce aux leçons d'arithmétique, de mathématique et de géométrie accompagnées de travaux pratiques* »⁷.

Cette description du système éducatif égyptien est corroborée par Platon, qui séjourna treize ans en Égypte, au IV^e siècle avant J. C. Il donne dans l'un de ses derniers dialogues, *Les Lois*, une description du système d'éducation égyptien dont il fut lui-même le produit et qu'il voudrait voir instaurer en Grèce, dans sa patrie.

Pour ce faire, et comme l'indique le titre de l'ouvrage, Platon recherche avant tout la meilleure forme de gouvernement, à travers une constitution et des lois qui rendraient les citoyens vertueux et heureux. Cette constitution, qu'il voudrait être un modèle, doit d'abord être établie en Crète. De fait, le dialogue se déroule en Crète, et implique, outre le Crétois Clinias, un Lacédémonien, autrement dit un citoyen de Sparte, nommé Mégille et enfin un étranger venant d'Athènes, qui pourrait être, en l'occurrence, Platon lui-même.

Les toutes premières phrases du Livre I font immédiatement penser au dieu égyptien Thot, qui, selon la tradition, donna aux Égyptiens non seulement les lois, mais aussi le langage, les lettres, les arts et les sciences... Le dialogue commence ainsi :

« - *L'étranger d'Athènes* : Dites-moi, vous qui venez d'une autre cité, qui est responsable de l'établissement de vos lois ? Est-ce un dieu ou bien un homme ?

- *Clinias* : Un dieu, Étranger, un dieu – on ne peut rien dire de plus juste. Chez nous c'est Zeus, alors qu'à Sparte, d'où est originaire notre ami, on dit, je crois, que c'est Apollon. N'est-ce pas ?

- *Mégille* : Oui »⁸.

Une fois résolue le problème de l'origine des lois, Platon en vient, au Livre VII au problème qui nous occupe, celui de l'éducation. Il esquisse ce que devrait être le système éducatif de toute la Grèce, puis il le compare à ce qu'il a lui-même directement connu sur le sol africain, auprès des prêtres de Saïs :

« - *L'étranger d'Athènes* : Eh bien, pour les hommes libres, il reste encore trois objets d'étude : les calculs et l'étude des nombres en sont un ; les techniques permettant de mesurer les longueurs, les surfaces et les solides en forment ensemble un second ; quant à la troisième, il s'agit de l'étude du cours des astres et de leurs relations mutuelles dans leur révolution. De tout cela, une étude minutieuse ne doit pas être l'affaire du grand nombre, mais seulement de quelques uns. [...]

- *Clinias* : Ce que tu dis est vrai.

- *L'étranger d'Athènes* : Il faut dire qu'un homme de condition libre doit étudier au moins autant de chacune de ces disciplines qu'en apprend une foule innombrable d'enfants en Égypte, en même temps qu'ils apprennent à lire et à écrire. [...]

⁷ Ibidem, p. 272.

⁸ Platon, *Les Lois*, Livre I, 624a, traduction par Luc Brisson et Jean-François Pradeau, G. F, 2006.

Après cela, portant leurs leçons sur les mesures, les longueurs, largeurs et profondeurs, ils (les maîtres) les (les élèves) délivrent d'une certaine ignorance, ridicule et honteuse, qui affecte naturellement tout le monde.

- **Clinias** : De quelle espèce d'ignorance veux-tu parler ?

- **L'étranger d'Athènes** : Mon cher Clinias, il est en tout cas certain que, lorsque tardivement j'en ai entendu parler, j'ai été parfaitement surpris de l'état qui est le nôtre en la matière, et il m'a paru moins digne de l'homme que de cochons à l'élevage. Et ce n'est pas de moi seul que j'ai eu honte, mais de tous les Grecs »⁹.

La mise en perspective des systèmes éducatifs égyptien et grec décrits sommairement ici permet de faire les remarques suivantes :

- a) Le système éducatif égyptien est de portée universelle en ce qu'il est ouvert à tous les enfants sans distinction de sexe, de classe sociale ou autre.
- b) L'enseignement qui y est dispensé, non seulement délivre de l'ignorance, mais surtout, il forme des femmes et des hommes vertueux, respectueux de Maât, et de leurs prochains.
- c) En même temps que les enfants apprennent à lire, à écrire et à calculer, ils apprennent aussi les arts, les sciences et les techniques.
- d) En Grèce, au contraire, l'éducation est réservée aux seuls citoyens, c'est-à-dire aux seuls adultes grecs mâles, fortunés et libres, à l'exclusion de la femme grecque, de ses enfants (filles ou garçons), des métèques et *a fortiori* des esclaves, dont cette société regorge alors.
- e) Ce système élitiste sélectionne aussi bien par l'argent, le sexe, la condition sociale que l'ethnie.
- f) Il est, en outre, et c'est la conclusion tirée par Platon lui-même, moins digne de l'homme que de cochons à l'élevage et pour cette raison, couvre de honte l'ensemble des Grecs...
- g) Enfin, ironie de l'histoire plus que du destin, c'est en vérité aux systèmes éducatifs actuellement en place dans cette Afrique autrefois pôle d'excellence intellectuelle que l'on doit à présent appliquer le jugement courageux de Platon ! Encore faut-il en avoir pris conscience...

3. L'importance de la fonction de scribe

Si la figure du scribe a été tant valorisée en Égypte même, et au delà, c'est bien parce que celui-ci devait refléter l'excellence du système éducatif égyptien. Une petite statuette en calcaire peint, conservée au Musée du Louvre à Paris, témoigne du sérieux attaché à cette profession. Il s'agit de ce qu'on appelle, assez curieusement, « **le scribe accroupi** ». Cet homme d'âge mûr, au regard vif et pénétrant, tenant son rouleau de papyrus de la main gauche et son calame dans la main droite, n'est aucunement « *accroupi* », c'est-à-dire, « *assis sur ses talons* ». Cela n'est d'ailleurs pas une position confortable pour travailler. Ce scribe, qui a vécu à l'Ancien Empire, est tout simplement « *assis* », comme le dirait une expression fort imagée en **Dagara** (Burkina Faso, Ghana), « *de telle manière que son derrière touche bien le sol* » : « **zin pèr tô teng** ». C'est une telle position qui est requise pour traiter des affaires graves, des choses sérieuses que l'on prend le temps d'examiner et d'analyser. C'est aussi, en Afrique, la posture de l'attention, de la réflexion, de l'application et de l'écoute attentive. C'est dans cette même position que des foules d'enfants écoutent encore de nos jours les vieux sages conter, dans les villages d'Afrique...

⁹ Platon, *Les Lois*, Livre VII, 818a ; 819a-b ; 819d-e.

L'importance de la fonction de scribe nous est mieux connue par un texte célèbre, l'*Enseignement de Khéty*, dont la composition remonte très probablement à la XIIe dynastie (-1990 ; -1780). Mais les copies qui nous en sont parvenues datent de la XIXe dynastie (-1293 ; -1185). Le texte est copié sur plusieurs documents : les *papyri* Sallier II, Anastasi VII, Chester Beatty XIX, Amherst, etc.

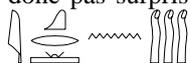
L'ensemble du texte magnifie l'importance sociale de cette profession par rapport à d'autres métiers, essentiellement manuels : forgeron, menuisier, tailleur de pierres, arracheur de papyrus, potier, maçon, jardinier, travailleur des champs, tisserand, chasseur, courrier, cordonnier, blanchisseur, oiseleur, pêcheur, etc.

Ce texte est donc révélateur de l'importance qui était alors attachée à l'instruction, aux études et à l'amour des livres. Dans une société réputée pour la place et l'importance accordées à la femme et plus spécifiquement à la mère de famille, il est dit à l'apprenti scribe qu'il devra aimer les livres plus que sa propre mère. Or celui qui parle ainsi, Khéty, n'est autre qu'un père de famille conduisant son fils Pépi à la Résidence royale, pour le « *mettre à l'école de l'écriture, parmi les enfants des hauts dirigeants, l'élite de la Résidence* ». Chemin faisant, il lui prodigue un ensemble de conseils qui témoignent de l'intérêt attaché à l'école et aux études, en ces temps lointains. Il s'agit d'une véritable apologie de la vie intellectuelle¹⁰, à travers la figure du scribe, qui en est le prototype : « *Je voudrais faire en sorte que tu aimes les livres plus que ta mère et je voudrais faire en sorte que (leur) excellence pénètre jusqu'à toi. Etre scribe est vraiment la plus grande de toutes les professions, il n'y en a point de semblable dans le pays. Lorsqu'il a commencé de grandir, même s'il est encore un enfant, déjà on le salue ; on l'envoie transmettre des messages et il ne reviendra pas pour se vêtir du pagne (de travail)* ».

Au reste, la valorisation de la vie intellectuelle, à travers le métier de scribe, passe par la description aussi minutieuse que précise des servitudes qui pèsent sur les autres métiers. Il en ressort qu'on ne peut accorder aucun crédit aux thèses qui voudraient que la science et les connaissances égyptiennes aient été **seulement** empiriques... Certes, de par leur formation, les scribes sont aussi bien – et peut-être même d'abord des artistes, en égyptien



: *hmwt*, c'est-à-dire des créateurs, et non pas de simples copistes ou des imitateurs, comme on se plaît souvent à le dire. Ce sont donc des intellectuels au sens plein du terme, dont la première qualité est sans aucun doute l'excellence de la main ! A cet égard, il est tout à fait significatif que le même mot égyptien  : *hmt* désigne aussi bien l'art que l'habileté, autrement dit, le *doigté* (en anglais *skill*) de l'artiste ! On n'est donc pas surpris que tout scribe doive être avant tout, comme le dit joliment l'égyptien :



, *ikr n dbw.f*, c'est-à-dire excellent quant à ses doigts... L'excellence du scribe égyptien n'implique donc aucun dédain de l'activité manuelle, comme c'est malheureusement souvent le cas de nos jours chez nombre d'intellectuels de salon. Il faut bien avoir ces données en tête, quand on aborde l'*Enseignement de Khéty*.

« *Le maçon qui bâtit, il est toujours exposé au vent ; il construit, vêtu d'un simple pagne, ses bras baignant dans l'argile ; tous ses vêtements sont maculés. Il doit manger son pain avec des doigts malpropres...*

¹⁰ Voir Théophile Obenga, *La Philosophie africaine de la période pharaonique. 2780-330 avant notre ère*, Paris, L'Harmattan, 1990, p. 483.

Vois-tu, il n'y a pas de métier qui soit exempt d'un chef, sauf celui de scribe, car le scribe est son propre chef. Si donc tu sais écrire, tout ira très bien pour toi. Il ne doit pas y avoir d'autres métiers à tes yeux. Un seul jour à l'école t'est déjà utile et ce qu'on y fait est éternel comme les montagnes...

*Le **potier** est sous terre, bien qu'il se tienne parmi les vivants. Les immondices l'infestent plus qu'un porc, pour cuire ses pots, tandis que ses vêtements sont raidés de boue et que sa coiffe (?) est effilochée. Entrent dans son nez des souffles sortis de son four brûlant. Il fait un pilon de ses pieds tandis que le mortier se trouve être sa propre personne... »¹¹.*

*« J'ai vu le **fondeur** à son travail, à proximité de l'ouverture de son four ;
Ses doigts sont comme des excréments de crocodile.*

Il est plus puant que des œufs de poisson.

*Chaque **charpentier** qui prend l'herminette,*

Il est plus fatigué que le personnel des corvées de terrassements.

Son champ se trouve être le bois, et son outil la hache.

La nuit, on ne le soustrait à son travail

Qu'après qu'il s'est affairé au-delà de la force de ses bras.

*Le **joaillier** est en train de percer avec un foret*

Dans toute sorte de pierre dure.

Il ne termine l'incrustation d'une amulette (?)

Que ses bras anéantis en raison de sa fatigue.

Il demeure sur les « nourritures de Rê »

Ses genoux et son dos tordus.

*Le **barbier** est en train de raser en fin d'après-midi.*

Se consacre-t-il à une gorge, qu'il y va de son bras.

S'il se produit de rue en rue, c'est pour trouver celui qu'il pourra raser.

S'il rend raidés ses bras, c'est pour remplir son ventre,

Comme une abeille qui mange à proportion de son travail.

*Le **cueilleur de roseaux** quand il va au nord vers les fourrés de Basse-Égypte*

Pour se procurer des flèches,

C'est au-delà de la force de ses bras qu'il a été s'affairant,

Après que les moustiques l'ont tué

Et que les mouches l'ont massacré tout autant.

En conséquence, il se trouve réduit en miettes.

*Le **cultivateur** gémit plus que la pintade*

Sa voix est plus forte que celle des corbeaux.

Ses doigts ont des enflures sous l'effet de tous les excès de vent

*Le **foulon** est en train de laver sur la berge, si bien qu'il côtoie le crocodile.*

Parce qu'il se mêle à un mélange de saletés,

Il n'y a pas en lui une partie du corps qui soit propre.

On lui donne un pagne de femme qui a ses règles

La lamentation est son lot, lui qui passe la journée avec le battoir. [...]

Mais si tu apprends à connaître l'écriture, cela sera meilleur pour toi

Que les métiers que je te mentionnais juste avant...

Vois, une journée à l'école t'est utile. Cela mène à l'éternité.

Son (l'école) activité est une montagne. Hâte-toi donc ! Je veux te faire savoir ;

¹¹ Théophile Obenga, *op. cit.*, p. 483 et p. 487. Voir aussi Pascal Vernus, *Sagesses de l'Égypte pharaonique*, Paris, Imprimerie nationale, 2001, p. 182-184. C'est nous qui soulignons.

Je veux <te> la faire aimer et expulser l'envie de rébellion ! »¹².

Certes, l'*Enseignement de Khéty*, encore connu comme la *Satire des Métiers*, était destiné à faire aimer et embrasser la carrière de scribe. Par conséquent, il ne dit rien des diverses subdivisions que comprenait ce corps de métier. Or cette profession, en soi enviable, devait comprendre des spécialisations plus enviabiles encore. On y entrait à l'issue d'une formation générale basée essentiellement sur la maîtrise de la graphie et la connaissance des textes de base. La connaissance de ces fondamentaux offrait la possibilité de faire une carrière de fonctionnaire de l'État.

On le sait par des textes authentiques, le métier de scribe comprenait des spécialités aussi diverses que précises : scribe du roi, scribe des offrandes divines, scribes des salaires, scribe de l'armée, scribe du trésor, scribe de la comptabilité des grains, scribe du bureau des archives, scribe des textes sacrés, etc. Ainsi que l'a fait remarquer une auteure qui a consacré plusieurs ouvrages de grande valeur à la vie quotidienne dans l'Égypte ancienne, « *l'obsession de l'écrit est telle qu'aucun secteur d'activité n'échappe à l'intervention du personnage : il apparaît aussi bien lors de l'arpentage des champs, que lors de l'inspection des greniers, le recensement du bétail, l'enregistrement des actes civils ou privés, la rédaction des annales militaires d'un roi, la gestion des expéditions minières ou commerciales, la réception des tributs, le décompte du butin... Dans les archives des administrations, s'entassent, par milliers, des listes de personnel, rapports et notes de service, relevés cadastraux et fiscaux, plaintes des administrés, bordereaux de versements de salaire, blâme venant de supérieurs, procès-verbaux, minutes et copies de lettres, correspondances... »¹³.*

Au delà de la complexité du métier, ce que révèle la diversité de ces spécialisations, c'est que la société égyptienne avait acquis une maîtrise précoce de la division du travail, mais aussi et surtout des sciences et techniques. On ne peut en effet parler véritablement de spécialisations sans remplir, au préalable, ces deux conditions...

4. La formation intellectuelle de l'élite égyptienne

En raison de ce qui précède, il apparaît donc plus adéquat de considérer le mot **scribe** comme un terme générique indifféremment employé pour désigner une gamme de fonctions et de métiers qui pouvait varier du maître d'école au dentiste, du prêtre à l'architecte, du juge au vizir... Cette remarque permet d'écarter de notre définition l'image classique et réductrice du scribe comme un simple « *gratte papier* ». Deux exemples de scribes appartenant à l'Ancien Empire et plus particulièrement à la III^e dynastie (sous la pharaon Djeser) permettent de mesurer toute la complexité de ce corps de métiers. Il s'agit du célèbre **Imhotep**, l'architecte de la pyramide à degré de Djeser (vers 2660 avant notre ère) et du non moins célèbre **Hésiré**, scribe royal, médecin et chef des dentistes, qui vécut lui aussi à la même époque.

L'égyptologue français Serge Sauneron a consacré un bel ouvrage aux prêtres de l'ancienne Égypte dans lequel il aborde la question des spécialisations et des spécialistes parmi le

¹² Pascal Vernus, *Sagesses de l'Égypte pharaonique*, Pars, Imprimerie Nationale éditions, 2001, p. 183-187. C'est nous qui soulignons.

¹³ Aude Gros de Beler, *Les anciens Égyptiens : guerriers et travailleurs*, Éditions Errance, 2006, p. 94-95, vol. 2.

Partie droite :  : (V39). Ce hiéroglyphe est identifié comme une « amulette en forme de nœud ». (G. Lefebvre, p. 421 ; A. De Buck, p. 188). Souvent associé à Isis, il implique, comme encore aujourd'hui en Afrique, l'idée de « protection ». Précisons enfin que ce hiéroglyphe est écrit avec le signe  (S34) qui signifie « la vie ».

 : (V11). Ce hiéroglyphe qui représente un pilier est identifié comme étant « le fétiche d'Osiris de Bousiris ». (De Buck, p. 184 ; Lefebvre, p. 411). Il signifie « être stable », « la stabilité »...

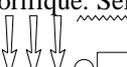
Partie centrale : 
snwyt bity hr ntry ht

Le sanctuaire du Roi de Basse-Égypte, l'Horus Netcherykhet (Celui au corps divin)

Partie droite : 
šd3wty-bity hk3 swt tp hrp hwt-3t rp3t m3w ii-m-htp mdh gnwty

Le Chancelier du Roi de Basse-Égypte, le Gouverneur du Sud, l'Administrateur en Chef du Grand Palais, le Noble véritable, Imhotep, architecte et sculpteur.

Remarques :

1) L'expression  : *snwyt-bity*, dans la partie centrale, est un génitif direct avec antéposition honorifique. Selon R. O Faulkner (*A Concise Dictionary of Middle Egyptian*, p. 230), le mot  : *snwt* signifie sanctuaire, (*shrine*, en anglais). On apprend aussi que ce mot apparaît souvent écrit comme un duel (« *often dual* ») d'où sans doute la graphie  : *snwy(t)* notée sur le document. Il est bien sûr féminin, comme en atteste sa terminaison.

2) Le mot  : *gnwty*, écrit avec une tête de harpon en os (T19/20) a également la forme d'un duel et signifie ici « sculpteur ». Mais aussi bien sa lecture que son sens sont jugés incertains par les égyptologues : Gardiner, p. 514 ; De Buck, p. 190 ; Lefebvre, p. 416. Mais ce dernier fournit une explication intéressante qui plaide en faveur de la traduction par « sculpteur ». Selon lui, « *il ne s'agirait pas en réalité de harpons, mais de ciseaux à l'usage des sculpteurs* »¹⁵.

En signe de reconnaissance pour sa contribution scientifique, son rôle politique et sacerdotal, Imhotep fut, non pas simplement « canonisé », mais « divinisé » à la Basse Époque. Cet hommage et cette reconnaissance, dont Pharaon lui-même n'aura pas bénéficié, témoignent de l'importance et de l'attachement de la société égyptienne d'alors à la vie intellectuelle. A l'époque gréco-romaine, on l'adorait encore comme **dieu** de l'architecture et de la médecine. C'est donc tout naturellement qu'il fut assimilé, par les Grecs à leur dieu de la médecine **Asclépios**, et de même par les Romains à **Esculape**, leur dieu de la médecine. Il n'est pas exagéré de dire que c'est la figure du savant nilote Imhotep qui a inspiré ces deux divinités gréco-romaines. On sait, du reste, qu'à la Basse Époque, des

¹⁵ Gustave Lefebvre, *Grammaire de l'égyptien classique*, 2^{ème} édition revue et corrigée avec la collaboration de Serge Sauneron, Le Caire, IFAO, 1990, p. 416, note 2.

pèlerins se rendaient à Saqqara, au lieu où ce savant a été enterré, (sa tombe n'a cependant pas encore été retrouvée), pour y déposer des offrandes votives généralement constituées d'ibis momifiés. On peut voir, au travers de ces offrandes, l'association de la figure d'Imhotep à celle de Thot (dont l'un des symboles est l'ibis), et qui est le dieu égyptien de la sagesse, de l'écriture, des arts, des lettres et des sciences.

En outre, dans l'histoire de l'architecture, Imhotep est le tout premier à avoir réalisé une construction d'envergure en pierre taillée : c'est le complexe funéraire du pharaon Djoser. Au centre de cet ensemble se dresse la pyramide dite à degrés de Djoser, construite à Saqqara vers -2660. La base de la pyramide mesure 125 mètres sur 109 et le tout culmine à 62 mètres. Elle est entourée d'un haut mur d'enceinte, en calcaire blanc, en forme de façade de palais. Treize fausses portes et une seule vraie, qui permet d'accéder au monument, sont insérées dans la paroi du mur d'enceinte. La porte d'entrée débouche sur une longue salle à colonnes qui mène à une vaste cour située au sud de la pyramide où s'élevaient deux autels utilisés pour la fête jubilaire du roi. À l'est de la cour se dressent trois chapelles du *heb-sed*, et au nord deux édifices connus comme la *Maison du Sud* et la *Maison du Nord*¹⁶. Cet ensemble monumental vieux de quatre millénaires et demi est encore debout de nos jours, pour témoigner du génie égyptien en architecture.

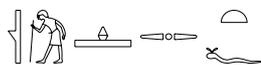
b) Hésirê : 

Autre figure de l'ampleur des connaissances scientifiques et techniques des savants égyptiens du III^e millénaire avant notre ère, Hésirê. Contemporain d'Imhotep, il a vécu vers 2660 avant notre ère.

On le voit ici représenté sur une porte en bois, semblable à celles que l'on trouve encore de nos jours à Bandiagara au Mali, chez les Dogons. À l'origine, ce portrait, finement taillé, explicité par des hiéroglyphes joliment sculptés en relief, figure sur l'une des cinq portes trouvées dans son mastaba grâce aux fouilles menées par Auguste Mariette en 1866. Une sixième porte a été mise au jour par l'Américain James Quibell en 1912.

Sur la porte reproduite ici, on peut voir Hésirê tenant fermement de la main gauche son matériel de scribe, comprenant une palette à deux godets pour l'encre noire et rouge, un étui à calames et un godet à eau. De la main droite, il porte un bâton, qui est en fait un sceptre () , dont la valeur phonétique en égyptien est *ḥb3*, *šhm* ou encore *ḥrp*. Ce hiéroglyphe signifie « commander », « diriger », « contrôler », etc. Hésirê devait donc être un haut cadre de l'administration de l'État pharaonique. Cela expliquerait aussi qu'il ait eu droit à un enterrement aussi somptueux, si l'on en juge du moins par la qualité des portes retrouvées dans sa tombe.

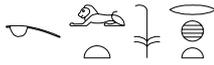
Sur l'une d'elles mise au jour par Auguste Mariette, il est écrit qu'Hésirê est « *Médecin et chef des dentistes* ». Ce qui signifie en clair une spécialisation dans la pratique de la médecine, déjà à cette époque. Sur la porte que nous avons reproduite ici on lit d'autres titres correspondant à des fonctions exercées par ce savant :



kd wr ḥtp ḥm it.f

Grand Constructeur de l'autel et du sanctuaire de son père,

¹⁶ Voir Peter A. Clayton, *Chronique des Pharaons*, Paris, Casterman, 1995, p. 34-37.



mdh rwyt rh-nsw

Sculpteur de portes et Conseiller du Roi de Haute-Égypte



mdh sš-nsw wr mdw-šm^cw

Charpentier, Scribe du Roi et Grand des Dix de Haute-Égypte



hsy R^c

Hésirê

Comme Imhotep, Hésirê (dont le nom signifie « *Celui-qui-honore-Rê* », d'où peut-être « *Honoré* » ?) était aussi un savant de grande envergure, en ces temps lointains. Ces deux exemples illustrent bien l'ampleur des connaissances que maîtrisaient les savants de cette époque. Même à une époque où l'Égypte avait beaucoup perdu de son rayonnement culturel, Aristote écrira encore, au IV^e siècle avant notre ère que « *l'Égypte est le foyer des arts mathématiques* ». Or, par « *arts mathématiques* », les Grecs entendaient aussi bien l'arithmétique, la géométrie, que l'astronomie. Comme l'a fait remarquer Serge Sauneron, cela témoigne d'un fait d'importance : le renom général de sagesse et de science qui s'attachait, dans l'esprit des Grecs de l'Antiquité, à la classe sacerdotale des grands sanctuaires égyptiens. « *Les philosophes de la Grèce, si célèbres fussent-ils, gagnaient encore quelque titre à l'admiration populaire quand on pouvait placer, à la source de leur science, l'épisode égyptien* »¹⁷.

Mais à cette dimension purement scientifique, technique et intellectuelle, il faut ajouter au bagage des savants égyptiens, une **dimension éthique**, d'autant plus précieuse qu'elle se fait rare de nos jours, non pas seulement en sciences, mais dans tous les savoirs constitués. C'est sans doute la raison pour laquelle les Grecs ont toujours considérés leurs maîtres égyptiens comme des **sages**, au double sens intellectuel et moral, et non pas comme de simples *philosophes*. C'est sans doute pour la même raison que le peuple égyptien a « déifié » l'un d'eux, hommage unique et exceptionnel dans l'histoire de l'humanité.

¹⁷ Serge Sauneron, *Les Prêtres de l'ancienne Égypte*, p. 134.

5. Conclusion

Cette étude s'est attachée à explorer et à comprendre le statut des savoirs et des savoir-faire sur cette vieille terre d'Afrique qui a inauguré la rationalité, mais aussi l'esthétique (en tant que théorie de la sensibilité et des émotions) et l'éthique. Le choix des deux figures exemplaires de scribes s'est volontairement porté sur les plus anciens qu'il nous ait été donné de connaître. Or en dépit de cette précocité, - ou précisément à cause de cela -, l'ampleur des connaissances et surtout la diversité des champs embrassés par ces savants nous plongent aujourd'hui dans la stupéfaction sinon dans l'incrédulité, l'imagination restant pétrifiée, comme le disait Cheikh Anta Diop.

On mesure aussi, par la même occasion, la vanité de toutes les tentatives, aux arrière-pensées détestables, dont le but est de minimiser le niveau de connaissances atteint par cette civilisation. Et le fait que celle-ci soit née et qu'elle ait prospéré sur les rives du Nil, en Afrique noire, complique encore plus inutilement la question...

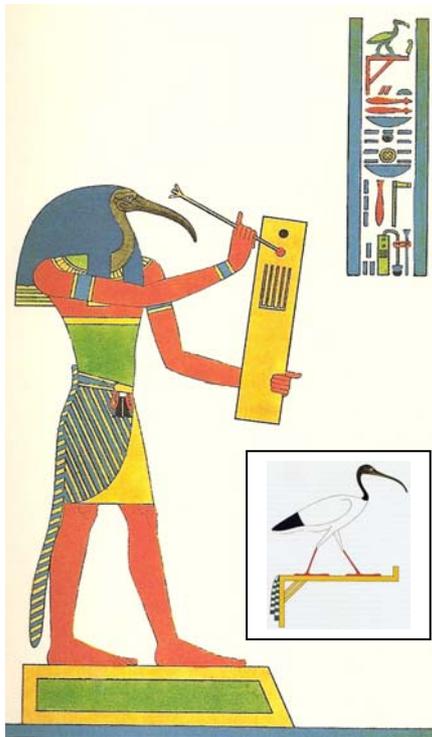
Pour autant, elle ne saurait être éludée : si l'Ancien Empire a maîtrisé un tel niveau de connaissances, qu'en est-il advenu aux heures de gloire de la civilisation égyptienne, particulièrement au Nouvel Empire ? Est-il pensable que les savants de cette période, tel Senenmout, architecte de la Reine Hatshepsout ou encore Amenhotep fils d'Hapou, architecte en chef d'Amenophis III, n'aient pas eu autant, sinon plus de connaissances que leurs prédécesseurs de l'Ancien Empire ? Malgré les destructions et pertes en nombres inestimables, l'art, l'architecture, les sciences, la littérature et la philosophie égyptiennes, qui sont autant de productions de ces nombreux savants, témoigneront encore pour les générations à venir de ce dont est capable l'esprit humain dans une société véritablement digne de ce nom.

La renaissance culturelle et scientifique de l'Afrique à partir de ce legs n'est plus une question à débattre ; c'est une option à prendre de toute urgence, et c'est la seule qui vaille.

□ Références bibliographiques

- Brunner** Hellmut, *Die Lehre des Cheti, Sohnes des Duauf*, Ägyptologische Forschungen, Heft 13, Verlag, Glückstadt und Hamburg, 1944, 210 p.
- Champollion-le-Jeune** Jean-François, *Panthéon égyptien. Collection des personnages mythologiques de l'ancienne Égypte, d'après les monuments*, Paris, Inter-Livres, 1992, édition d'Olivier Tano.
- Clayton** Peter A., *Chronique des Pharaons*, Paris, Casterman, 1995, 224 p.
- De Buck** Adriaan, *Grammaire du Moyen Égyptien*, traduite par B. Van De Walle et J. Vergote, Leiden, E. J. Brill, 1982, 218 p.
- Diop** Cheikh Anta, *Civilisation ou Barbarie*, Paris, Présence Africaine, 1981, 526 p.
- Faulkner** Raymond O, *A Concise Dictionary of Middle Egyptian*, Oxford, Griffith Institute, 1996.
- Gardiner** Alan, *Egyptian Grammar. Being an introduction to the study of hieroglyphs*, Oxford, Griffith Institute, 3rd edition, 2001, 646 p.
- Gros de Beler** Aude, *Les Anciens Égyptiens. Scribes, Pharaons et Dieux*. Tome 1, Paris, éditions Errance, 2003, 252 p.
- Les Anciens Égyptiens. Guerriers et travailleurs*. Tome 2, Paris, éd. Errance, 2006, 320 p.
- Lefebvre** Gustave, *Grammaire de l'Égyptien Classique*, 2^e édition revue et corrigée avec la collaboration de Serge Sauneron, Le Caire, IFAO, 1990, 471 p.
- Obenga** Théophile, *La Philosophie africaine de la période pharaonique 2780-330 avant notre ère*, Paris, L'Harmattan, 1990, 567 p.
- Piacentini** Patrizia, *Les scribes dans la société égyptienne de l'Ancien Empire. Vol. 1. Les premières dynasties. Les nécropoles memphites*, Paris, Cybèle, 2002, 777 p.
- Platon**, *Les Lois*, traduction et notes par Luc Brisson et Jean-François Pradeau, Paris, G. F, 2006, 2 vol.

Posener Georges, *Dictionnaire de la civilisation égyptienne*, Paris, F. Hazan, 1998, 324 p.
 Sauneron Serge, *Les Prêtres de l'ancienne Égypte*, Paris, éditions du Seuil, 1998, 2^{ème} édition, 219 p.
 Vernus Pascal, *Sagesses de l'Égypte pharaonique*, Paris, Imprimerie Nationale, 2001, 414 p.



Le dieu Djehouty - nom grécisé : **Thot** -, inventeur des hiéroglyphes, dieu des lettres, des arts et des sciences (*Panthéon égyptien*, Collection des personnages mythologiques de l'ancienne Égypte, d'après les monuments ; avec un texte explicatif par M. J. F. Champollion le Jeune, et les figures d'après les dessins de M. L. J. J. Dubois, Paris, Firmin Didot, 1823, planche 30 (C)).

En encadré :

« *L'Ibis, emblème vivant de Thoth* », « *L'instituteur des sciences et des arts, le Dieu qui civilisa l'espèce humaine, ...* » (*Panthéon égyptien*, op. cit., planche 50 (E)).

Recto de la palette de Narmer, schiste vert, environ 60 cm de hauteur, vers 3100 avant notre ère, *Musée du Caire*. Au niveau supérieur, se trouve inscrit dans un *serekh* (représentation de la façade d'un Palais) le nom du roi Narmer, considéré comme l'unificateur du pays et donc le fondateur de l'État égyptien. Dans la partie immédiatement inférieure apparaît Pharaon, habillé de vêtements sacerdotaux et coiffé de la couronne rouge de Basse-Égypte. Il porte en outre une massue dans la main gauche et un flagellum dans la main droite. Il est précédé de quatre porte-étendards et d'un scribe, le porte-sandales fermant la marche.

□ **L'auteur :**

Yoporeka SOMET a fait ses études supérieures à l'Université de Ouagadougou (Burkina Faso), puis à l'Université Marc Bloch de Strasbourg (France) où il a obtenu une Licence en Sociologie et un Doctorat en Philosophie. Il y a également suivi un enseignement d'égyptologie. Il est l'auteur du livre *L'Afrique dans la philosophie – Introduction à la philosophie africaine pharaonique* et d'un manuel intitulé *Cours d'initiation à la langue égyptienne pharaonique*.

Publications : <http://www.ankhonline.com>.